

Introduction au passage

Nous vous proposons de prier le passage du Livre d'Isaïe qui sera lu dimanche. Il s'agit du début du Livre de la Consolation d'Israël avec l'annonce de la délivrance du peuple hébreu de sa captivité à Babylone (*vers 550 -540 avant JC*). En effet Cyrus, le roi de Perse, étend progressivement son emprise sur tous les royaumes d'Orient. Il pourrait prendre Babylone, et permettre aux Hébreux de retourner dans leur pays. Le prophète exulte de joie à cette perspective et invite son peuple à élargir sa foi.

Isaïe 40, 1-5.9-11

« Consolez, consolez mon peuple,
– dit votre Dieu –

parlez au cœur de Jérusalem.

Proclamez que son service est accompli,
que son crime est expié,
qu'elle a reçu de la main du Seigneur
le double pour toutes ses fautes.

Une voix proclame :

« Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ;
tracez droit, dans les terres arides,
une route pour notre Dieu.

Que tout ravin soit comblé,
toute montagne et toute colline, abaissées !
que les escarpements se changent en plaine,
et les sommets, en large vallée !

Alors se révélera la gloire du Seigneur,
et tout être de chair verra
que la bouche du Seigneur a parlé. »

Monte sur une haute montagne,
toi qui portes la bonne nouvelle à Sion.
Élève la voix avec force,
toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem.
Élève la voix, ne crains pas.

Dis aux villes de Juda :

« Voici votre Dieu ! »

Voici le Seigneur Dieu !

Il vient avec puissance ;
son bras lui soumet tout.
Voici le fruit de son travail avec lui,
et devant lui, son ouvrage.

Comme un berger, il fait paître son troupeau :
son bras rassemble les agneaux,
il les porte sur son cœur,
il mène les brebis qui allaitent. »

Me préparer

Je choisis un lieu pour prier en toute tranquillité. Je me fixe une durée pour mon temps d'oraison (20 mn à 50 mn). Je choisis une position qui me convient.

Je relis le passage tout entier lentement.

Je remarque certaines similitudes entre la situation des Hébreux exilés, tenus en esclavage, se sentant abandonnés de leur Dieu et notre situation où nous nous sentons opprimés par les enjeux sanitaires, environnementaux et démocratiques en ce début d'année 2022.

Je pense à la demande de grâce que je ferai au début de mon oraison...

Entrer dans la prière

- Me voici Seigneur pour te prier, aide-moi à faire silence en moi, à me disposer tout entier à te rencontrer, à me mettre à l'écoute de ce que Tu voudras me communiquer. Au nom du Père, et du Fils, et du St Esprit.
- Je me souviens de l'histoire du peuple hébreux, de son Alliance avec Yahvé, de ses nombreuses infidélités à son Dieu qui pourtant l'a sauvé une première fois de son esclavage en Egypte, et s'apprête à le sauver une deuxième fois de son esclavage à Babylone.
- J'imagine ce que peuvent produire dans le cœur des exilés les paroles du prophète (*ex. : doute, surprise, exultation ...*).
- Je formule une demande de grâce particulière pour ce temps d'oraison : celle qui m'est venue en me préparant ou une autre. Par exemple, la grâce de me laisser consoler, ou la grâce de l'Espérance en la puissance de Sa Parole, ou la grâce d'oser faire à mon tour œuvre de consolation.

Points pour prier

1. Versets 1 -2, l'épreuve et le besoin de consolation

Pendant le long exil à Babylone (une cinquantaine d'années), les Hébreux pouvaient se demander : Dieu n'aurait-il pas abandonné son peuple, n'aurait-il pas renoncé à son Alliance ? Il pourrait bien s'être enfin lassé des infidélités répétées de son peuple : cultes idolâtres, manquements aux prescriptions de la Loi, manquements à la justice, mépris des pauvres.

En effet, le peuple juif considérait l'Exil comme la conséquence de toutes ses infidélités.

Dès ces deux premiers versets, le livre des Consolations affirme qu'il n'en est rien. Dieu est fidèle, son Alliance est réaffirmée « mon peuple, votre Dieu », Dieu ne punit pas, mieux il console.

En ce temps d'épreuve, laissons-nous toucher par ces paroles qui nous font du bien. Abandonnons-nous dans les bras du Seigneur, que sa tendresse enveloppe nos souffrances et guide nos pas dans les ténèbres qui nous entourent. Que notre foi en sa bienveillance et sa fidélité soit renforcée. Qu'Il nous fasse prendre conscience que nous le rendons parfois responsable de nos difficultés et désordres.

Reconnaissons que la vie avec Dieu est celle d'un compagnonnage discret qui nous responsabilise dans nos actions et nous aide à découvrir toutes les voies possibles où Dieu oriente nos pas. Je médite cela dans mon cœur...

2. Versets 3-4-5, le retour au Seigneur

Une fois par an, à Babylone, on célébrait la grande fête du dieu Mardouk, et, à cette occasion, les esclaves juifs devaient faire d'énormes travaux de terrassement pour préparer la voie triomphale par

laquelle devait passer le cortège du roi avec les statues de l'idole en tête.
Pour ces Juifs croyants, c'était l'humiliation suprême et le déchirement intérieur.
Alors le prophète chargé de leur annoncer la fin prochaine de leur esclavage à Babylone et leur retour au pays leur dit : cette fois-ci, c'est dans le désert qui sépare Babylone de Jérusalem que vous tracerez un chemin ; cela ne sera pas pour une idole païenne, mais pour vous et pour votre Dieu en tête.

Le retour au Seigneur, ce n'est pas le retour au « monde d'avant », c'est notre mise en route sous la conduite de l'Esprit pour préparer nos cœurs à faire advenir son Royaume sur terre. Que nos pensées hautes et orgueilleuses puissent être rabaissées, que de bons désirs puissent être plantés, que de nos pensées tordues et nos réactions rudes soient redressées et adoucies, que toute entrave au projet de Dieu soit supprimée. J'examine les points de conversion dans ma vie à mettre en place avec l'aide du Seigneur...

3. Versets 9 à 11, l'annonce du Dieu consolateur

De cette grande épreuve de l'exil et de l'esclavage, un nouveau visage de Dieu a surgi, celui d'un Dieu qui console, qui prend soin de chaque personne, tel un bon Berger qui rassemble son troupeau, tout en étant attentif aux besoins de chacun. C'est une extraordinaire nouvelle pour ces Juifs exilés qui sont à leur tour invités à l'annoncer.

Nous aussi qui avons été consolés, nous sommes invités à faire œuvre de consolation. Avec le Christ, en communion avec les saints, écouter les douleurs, panser les plaies, demeurer en silence auprès des croix de nos contemporains. Et puis prier, nous recueillir pour dire les mots justes de compassion, pour inventer des formes nouvelles de solidarité et de communion. A quelles démarches je me sens personnellement invitée ?

Terminer mon oraison

Colloque : je rends grâce à Dieu pour son amour consolateur. Je lui parle de ma relation avec Lui. Dans la confiance, je lui exprime ma gratitude, mais aussi mes questions, mes doutes, je reconnais devant Lui ma pauvreté, mon manque d'audace.

Je reprends ma demande de grâce que j'avais formulée en début d'oraison. Ai-je été exaucée, peut-être même au-delà de ma demande ? Ai-je besoin de demander à nouveau le soutien du Seigneur, sur quel point ?

Prière finale : pour terminer, je peux reprendre la prière d'Ignace

**Prends Seigneur et reçois toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence
et toute ma volonté.**

**Tout ce que j'ai et tout ce que je possède,
c'est Toi qui me l'as donné.**

Tout cela, Seigneur, je Te le rends.

**Tout est à Toi, disposes-en
selon Ton entière volonté.**

**Donne-moi seulement de T'aimer,
donne-moi cette grâce,**

elle seule me suffit.

Relire mon temps d'oraison

Après une petite pause, je repasse en moi ce qui me revient d'essentiel de ce temps de prière et je prends quelques notes :

- Quelle grâce ai-je demandée ?
- Quels goûts, quels désirs ont surgi en moi ?
- Quel aspect de ma vie s'est trouvé éclairé ?
- Quelles résistances ai-je ressenties en moi ?

Je note sur mon carnet le verset ou le point qui m'a le plus nourrie durant cette oraison.